

Septième art

L'année cinéma 2021 s'annonce exceptionnelle

Tour d'horizon des films qui vous attendent lors des douze prochains mois. Attention, on frôle l'indigestion, entre Spielberg, Ridley Scott ou Damien Chazelle.

Pascal Gavillet

Sorties repoussées, calendrier bousculé, films qui basculent en streaming. L'actualité cinéma est devenue imprévisible. À cette heure, on ignore quels films déboulent d'ici à la fin de l'année. Étaient notamment annoncés en salles «Mandibles» de Quentin Dupieux, «Wonder Woman 1984» de Patty Jenkins et «The Witches» de Robert Zemeckis. En attendant d'en savoir plus, il n'est pas interdit de se projeter plus loin. Soit en 2021. Et d'afficher un certain optimisme en ce qui concerne le cru cinématographique. Il faut dire que les films ont attendu, espéré Cannes, revu leurs ambitions de sortie à la baisse, dormi en attendant de meilleurs jours.

D'autres ont été mis en chantier ou peaufinés au montage. Toutes ces attentes font qu'un grand nombre de titres se retrouvent en stand-by et qu'il y a tout lieu de penser que l'année sera démente en termes de surprises et de chocs filmiques. Mais comment le déterminer? Car au-delà de certaines dates arrêtées et de grosses machines attendues, comme le dernier James Bond, «Mourir peut attendre» (fin mars), «Les Tuche 4» (début février), «OSS 117 - Alerte rouge en Afrique noire» signé Nicolas Bedos ou le «Kaamelott» d'Alexandre Astier, tout paraît aléatoire.

Jouer la carte de la patience

Ce qui fixera le baromètre de l'année, ce sera les festivals (s'ils ont lieu), là où se télescopent les grands films d'auteur. On le sait depuis quelques mois, plusieurs d'entre eux qui auraient dû se retrouver à Cannes 2020 ont préféré jouer la carte de la patience et miser sur Cannes 2021. C'est le cas de la comédie musicale de Leos Carax, «Annette», avec Adam Driver et Marion Cotillard. Du prochain Paul Verhoeven, «Benedetta», avec Vir-



«West Side Story» de Steven Spielberg, l'un des films attendus pour les fêtes de fin d'année... 2021! DR

ginie Efra dans le rôle d'une nonne lesbienne. Ou, selon toute vraisemblance, du nouveau Nanni Moretti, «Tre piani». Probablement du dernier opus d'Apichatpong Weerasethakul, «Memoria», avec Tilda Swinton. Et, contre toute attente, du prochain Wes Anderson, «The French Dispatch», dont la sortie a comme par hasard été repoussée au printemps 2021.

Autant le dire tout de suite, la concurrence sera rude. Impitoyable. Car parmi les concu-

rents potentiels, on voit bien Bruno Dumont aller faire un tour sur la Croisette avec «Par ce demi-clair matin», qui réunit Léa Seydoux et Benoît Magimel. Ou Kirill Serebrennikov y opérer son retour trois ans après «Leto» avec «Petrov's Flu», réalisé depuis sa sortie de prison. On peut supposer que le dernier Terrence Malick, «The Way of the Wind», sur la vie de Jésus, soit lui aussi prêt à temps. Révélé par le sublime «The Lighthouse», Robert Eggers pourrait revenir avec

«The Northman». D'autant plus qu'il réunit Björk, Willem Dafoe et Nicole Kidman, gage d'une sacrée montée des marches.

Parmi les sélectionnés possibles, il pourrait encore y avoir «The Tragedy of Macbeth», que Joel Coen a signé tout seul. Ainsi que les derniers opus de Ruben Ostlund, Palme d'or en 2017, de Xavier Giannoli, qui adapte Balzac dans une «Comédie humaine» au casting trois étoiles, de Mia Hansen-Love avec «Bergman Island», et même de Wong

Kar-wai avec «Blossoms», ultime volet d'un triptyque.

Cannes, Locarno, Venise...

Tous les films attendus ne transiteront pas par Cannes. Il y aura aussi Locarno, Venise et on l'espère Berlin. À ce propos, on attend toujours les gagnants de ces trois derniers festivals. Ni «Vitalina Varela» de Pedro Costa, ni «Nomadland» de Chloé Zhao, ni «Le Diable n'existe pas» de Mohammad Rasoulof ne sont pour l'instant sortis. Ni hélas les der-

niers opus d'Abdellatif Kechiche, Tsai Ming-liang, Rithy Panh et Hong Sang-soo. Puis il y a ceux qui optent pour Netflix, telle Jane Campion avec «The Power of the Dog», son premier film depuis douze ans, ou Paolo Sorrentino avec «Mob Girl». Plus étonnant, le dernier film de Kornel Mundruczo, «Pieces of a Woman», avec Shia LaBeouf, atterrira directement sur la plateforme en début d'année.

Ce ne sera pas le cas des prochains opus de Denis Villeneuve («Dune» arrivera finalement en automne), de Damien Chazelle («Babylone», gros film sur Hollywood avec pléthore de stars), de Spielberg, dont le «West Side Story» est agendé aux prochaines fêtes de fin d'année, ni des deux Ridley Scott annoncés, «The Last Duel» avec Matt Damon, Adam Driver et Ben Affleck, et l'attendu «Gucci» avec Lady Gaga dans le rôle de la veuve éplorée qui aurait tout combiné. Et on stoppera là cette énumération, non sans citer malgré tout Guillermo Del Toro, Jacques Audiard, Woody Allen, Jean-Pierre Jeunet, Quentin Dupieux (qui a déjà tourné «Incroyable mais vrai» après «Mandibles»), Paul Thomas Anderson, George Miller, Scott Cooper («Affamés» pourrait être le film d'horreur de 2021), M. Night Shyamalan ou Baz Luhrmann et son biopic sur Presley, qui seront tous à l'affiche au cours de l'année.

Blockbusters pas en reste

Et les blockbusters, direz-vous? Oh, ils ne sont pas en reste, et il y en aura non-stop au fil des douze prochains mois. Leurs titres? «Jurassic World 3», «Mission: Impossible 7», «Fast and Furious 9», «Paranormal Activity 6», «Halloween Kills» (12^e de la franchise), «Matrix 4», «Sherlock Holmes 3», «The Conjuring 3», «Black Widow» (Marvel), «Black Panther 2», «Indiana Jones 5», «Spider-Man 3» et «Top Gun: Maverick». Après la diasette, nous n'aurons rien contre une petite indigestion!

Mots du terroir et design moderne se conjuguent dans un dico

Publication

Le physicien Henry Suter avait la passion du parler local. Du répertoire né des termes qu'il collectait, un étudiant de l'Écal a tiré un beau livre.

Quel rapport y a-t-il entre les patois romands et le boson de Higgs? Ils ont tous été étudiés par Henry Suter, un physicien genevois employé par l'EPFZ, principalement au CERN. Le scientifique, passionné de voyages et de montagne, collectionnait toutes les occurrences de ces patois romands issus du domaine franco-provençal, qui courait de la Savoie au val d'Aoste, face aux langues d'oïl et d'oc. Il en a ainsi repéré 1758, qu'il publiait sur son site internet (www.henrysuter.ch) avec leur définition.



Le physicien genevois Henry Suter (à g.) recensait les mots patois. Le Québécois Mathieu Daudelin en a fait un livre.

Mais c'est à un Québécois qu'on doit sa parution en un livre élégant. Mathieu Daudelin, venu étudier à l'Écal, en avait fait



son travail de bachelor en design graphique. Un travail imprimé et conservé qu'Alexis Georgacopoulos, le directeur de l'école, a

souhaité partager avec le public. Ce «Dico romand» paraît donc aux Éditions Favre, édité, publié et imprimé en terres romandes. Avec une préface de Yann Marguet, qui prétend y voir une preuve «que la Suisse romande existe et qu'elle a des choses à dire. Ou tout le moins une façon de le faire.»

Snobisme rétro

Malgré une introduction du sociolinguiste Pascal Singy sur les origines de ces provincialismes et le rappel de la chasse aux patois faites dans nos cantons pour imposer le français, l'ouvrage n'a rien de scientifique. Mais c'est bien le côté légèrement désuet de son contenu, en contradiction avec son graphisme très moderne, qui fait la richesse de la chose, à l'heure où les anglicismes ont davantage la cote chez nous.

Bien sûr, il y a un petit côté nostalgique à plonger ainsi dans un parler qui s'évanouit. Ou un snobisme citadin à réutiliser des expressions désuètes avec un sourire narquois. Il s'agit surtout de ne pas s'encouler avec ces éclafte-beuses quand on s'aguille sur le clédard, hein! Sinon, on va cupesser et on ne pourra plus emmoder le boguet pour rentrer comme un biborne au mazot apprendre tous ces mots dans le dictionnaire tout neuf.

David Moginier



«Le dico romand. Lexique de chez nous»
Henry Suter et Mathieu Daudelin
Éd. Favre, 360 p.

En diagonale

Le Sinfonietta en EMS

Concerts Le Sinfonietta de Lausanne et les Concerts du cœur donneront jusqu'à Noël plusieurs concerts à l'attention des EMS vaudois et valaisans, dans ou devant les établissements, ou en streaming, selon les restrictions en vigueur. Le 20 décembre, une vidéo de «Casse-noisette» joué par le Sinfonietta, avec narration de Jean-Marc Richard, sera mise à disposition des EMS, hôpitaux, etc. **C.R.**

La country pleure Pride

Carnet noir Pionnier de la musique country, le chanteur noir américain Charley Pride est décédé au Texas des suites du Covid, à 86 ans. Né dans le Mississippi (Sud) alors ségrégué, Pride a eu son heure de gloire dans les années 1970 avec des tubes comme «Kiss an Angel Good Mornin'». Il était devenu pour RCA Records l'interprète réalisant les meilleures ventes aux USA depuis Elvis Presley. **ATS**